

IMMEUBLE D'HABITATION MAINE-MONTPARNASSE : 1959-1964
JEAN DUBUISSON, ARCHITECTE



Façade rue du Commandant René Mouchotte - Paris XIV

« La politique de la rénovation urbaine menée par la préfecture de la Seine est l'expression d'un projet de modernisation globale du territoire parisien. En effet, les enjeux de l'aménagement urbain parisien pendant la période 50-75 sont à la fois la destruction des quartiers insalubres et la construction de nouveaux quartiers sur des principes radicaux issus des propositions « pour la métropole des années 20 ». Synonyme d'exclusion sociale pour les uns, expression d'une volonté de progrès social pour les autres, cette politique fait table rase du parcellaire de la ville comme des habitudes de ses habitants. Elle se veut l'incarnation d'une nouvelle civilisation urbaine en modifiant les modes de vie par la transformation des structures matérielles de la vie urbaine.

Une des caractéristiques des opérations des années 50 aux années 75 réside dans la rupture d'échelle par rapport aux projets de la période antérieure. Si ce phénomène peut s'expliquer en partie par l'urgence de la situation française, il renvoie aussi à une volonté politique de modernisation portée par l'administration, des services de l'État à ceux de la préfecture de la Seine (...). Pour atteindre ses objectifs, la seule volonté politique ne suffit pas, il faut réunir plusieurs conditions : disposer de grands terrains et de financements importants pour les travaux d'infrastructures indispensables. Il faut également recourir à des techniques de génie civil qui doivent se confronter aux logiques de production plus traditionnelles du bâtiment. »

« La figure de “ *palais royal* “ est utilisée par les concepteurs des immeubles de Maine-Montparnasse. Les bâtiments se présentent face à Paris comme un palais monumental dominant la petite échelle domestique du XIVème arrondissement. L'utilisation de cette référence renvoie à plusieurs interprétations possibles. Tout d'abord, il ne faut pas sous-estimer le poids de la formation classique sur les anciens élèves de l'École des beaux-arts. Ensuite, pour les concepteurs, le « palais royal » constitue un modèle d'organisation urbaine autour d'un jardin qui institue un nouveau rapport monumental entre le logement et la ville. (...) Construire des “ *palais royaux* “ (...) est un moyen d'articuler l'échelle globale des opérations et l'échelle domestique des logements. »

Virginie Lefebvre, *Paris-Ville moderne, Maine Montparnasse et La Défense, 1950-1975*, Norma Éditions, Paris, 2003, pp. 135-136, pp. 241-242.



Photographie depuis les voies ferrées, années 70.

Fonds Dubuisson/Siaff/Cité de l'architecture et du Patrimoine, Archives d'architecture du XXème siècle.

« Le projet [Maine-Montparnasse] se présente comme une grande esplanade dégagée du sol en dessous de laquelle sont rassemblés tous les éléments du programme qui ont trait à la circulation, à la rencontre entre des hommes, au commerce, au-dessus de laquelle se dressent cinq immeubles de grande ou de très grande altitude, chacun affecté à un usage déterminé. Au-dessous, tout ce qui est complexe, contrasté, difficile, au-dessus tout ce qui est homogène. Formes géométriques parfaites et diaphanes, dont l'immeuble de l'ONU à New-York est un des meilleurs exemples. »

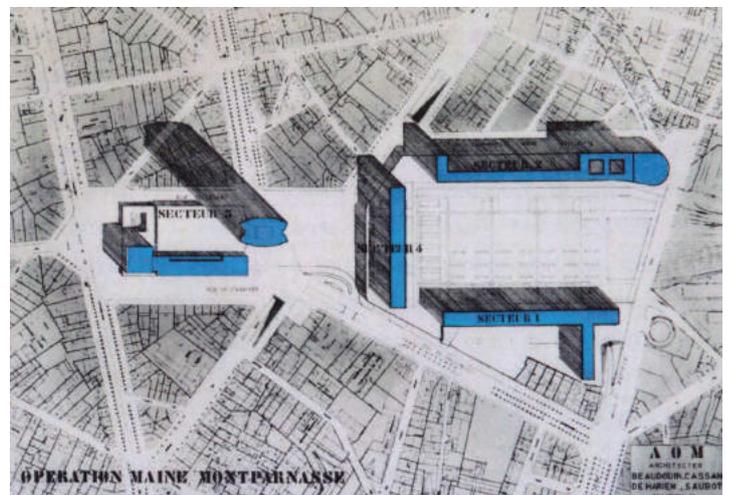
Virginie Lefebvre citant E.Pisani, *Paris-Ville moderne, Maine Montparnasse et La Défense*, 1950-1975, Norma Éditions, Paris, 2003, p.217



Opération Maine-Montparnasse (1959-1973), maquette, agence AOM (Agence architecturale de l'opération Maine-Montparnasse - Eugène Beaudoin, Urbain Cassan, Xavier Warnery, Raymond Lopez, Louis de Hoym de Marien, Jean Saubot).
Fonds Dubuisson/Siaff/Cité de l'architecture et du Patrimoine, Archives d'architecture du XXème siècle



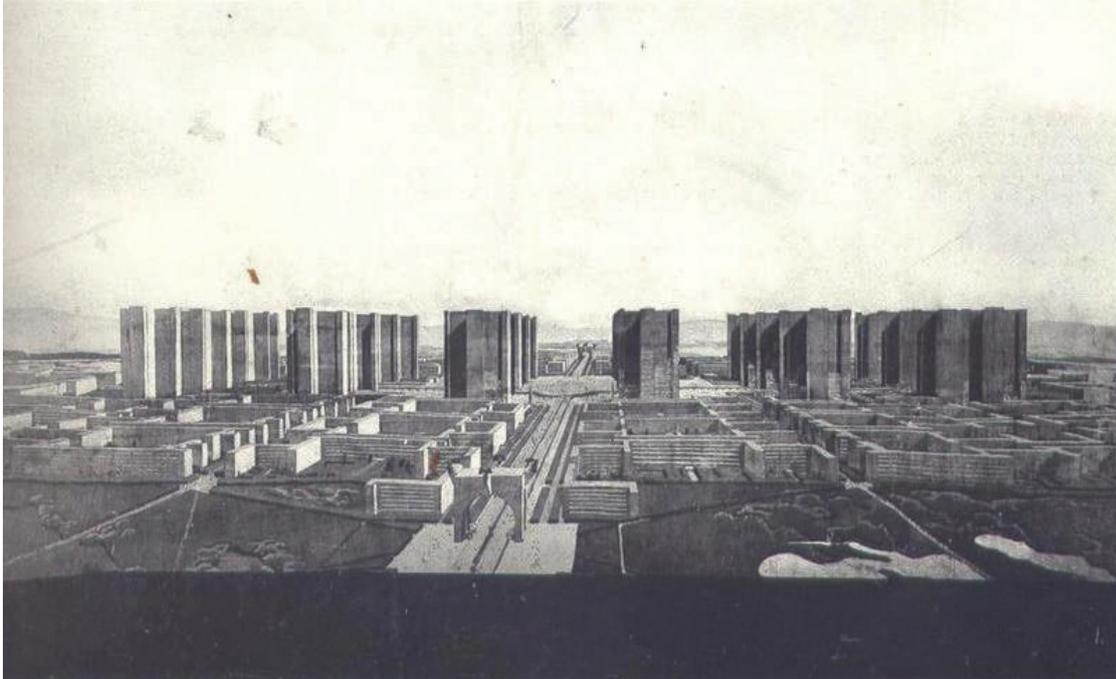
Vue aérienne de l'opération en cours d'exécution, 1966.



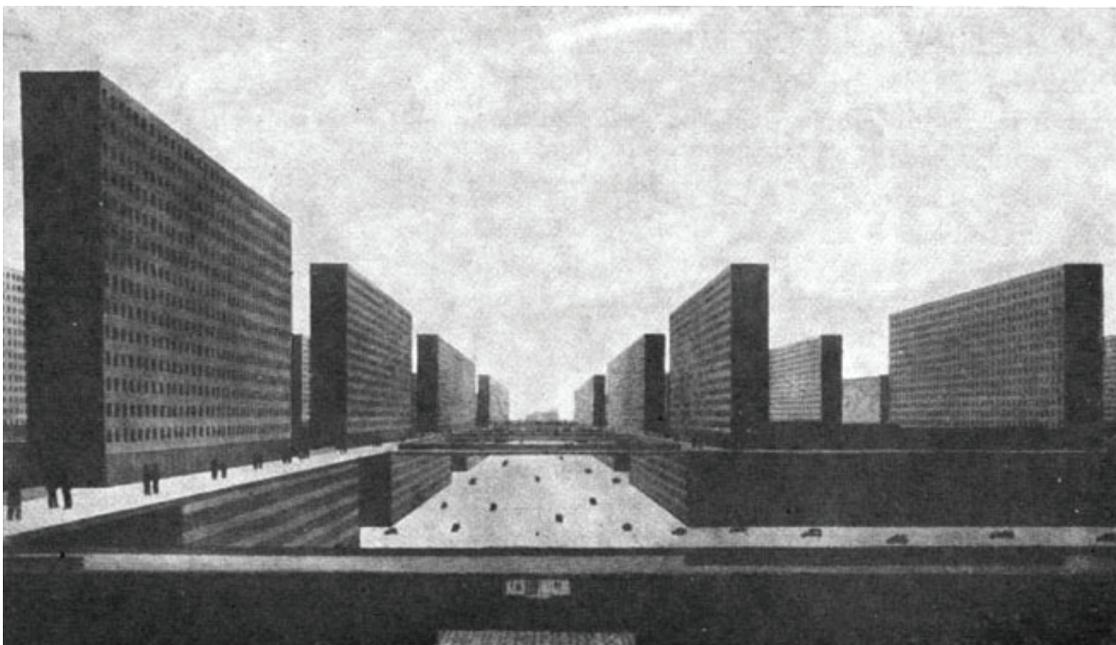
Plan masse de l'opération Maine-Montparnasse, agence AOM.

« Les vitesses du piéton, 4 km à l'heure, et les vitesses mécaniques, 50 à 100 km à l'heure, doivent être séparées. Les habitations seront éloignées des vitesses mécaniques, celles-ci étant canalisées dans un lit particulier alors que le piéton disposera de chemins directs ou de chemins de promenade lui étant réservés ».

Le Corbusier, *La Charte d'Athènes*, Les Éditions de Minuit, Paris, 1957, p.52.



Le Corbusier
Ville pour 3 millions d'habitants, 1922.



Ludwig Hilberseimer
Hochhausstadt, 1924.



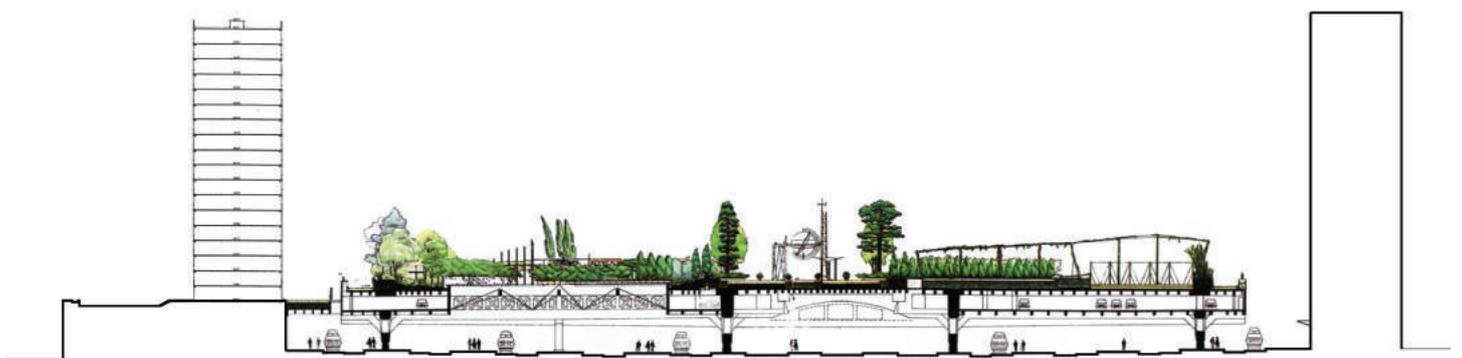
Photographie depuis la rue Commandant Mouchotte, 2015.

« Je trouvais absolument désastreux que l'on fasse un si grand quadrilatère autour des voies ferrées, alors qu'on avait tant d'exemples à l'étranger où les gares avaient été couvertes.
 On aurait pu faire là un véritable quartier, et je dois dire que quand j'ai appris que j'aurai à construire des logements dans cette volumétrie, et bien... je n'étais pas très fier ni trop heureux !...
 ...Et pourtant, la commande était grosse, hein ! D'un côté il y avait 250 logements, et de l'autre il y en avait 700...
 Tel était donc mon sentiment, au commencement.
 On m'a tout de suite donné l'assurance que les voies seraient bientôt couvertes par un jardin : c'était déjà mieux...
 Mais en fait, cela n'a pas été couvert ! Finalement, la dalle de couverture est en train d'être réalisée... 25 ans après !!!...
 Pour préparer ces quelques mots, je suis retourné sur place voir le chantier de la dalle de couverture de la gare. La présence de cette dalle, 10m au-dessus des voies ferrées modifie complètement la perception du vide contenu entre les bâtiments. L'appréhension de cette distance, qui paraissait courte par rapport à la hauteur des bâtiments, est complètement transformée par rapport à ce qui était quand la gare n'était pas couverte. »

Jean Dubuisson en conférence le 14 mars 1991, Architectes repères – repères d'architecture 1950-1975, les mini PA n°21, Jean Dubuisson et André Wogenscky, éditions du Pavillon de l'Arsenal, Paris, 1991.



Photographie depuis le jardin, 2015.



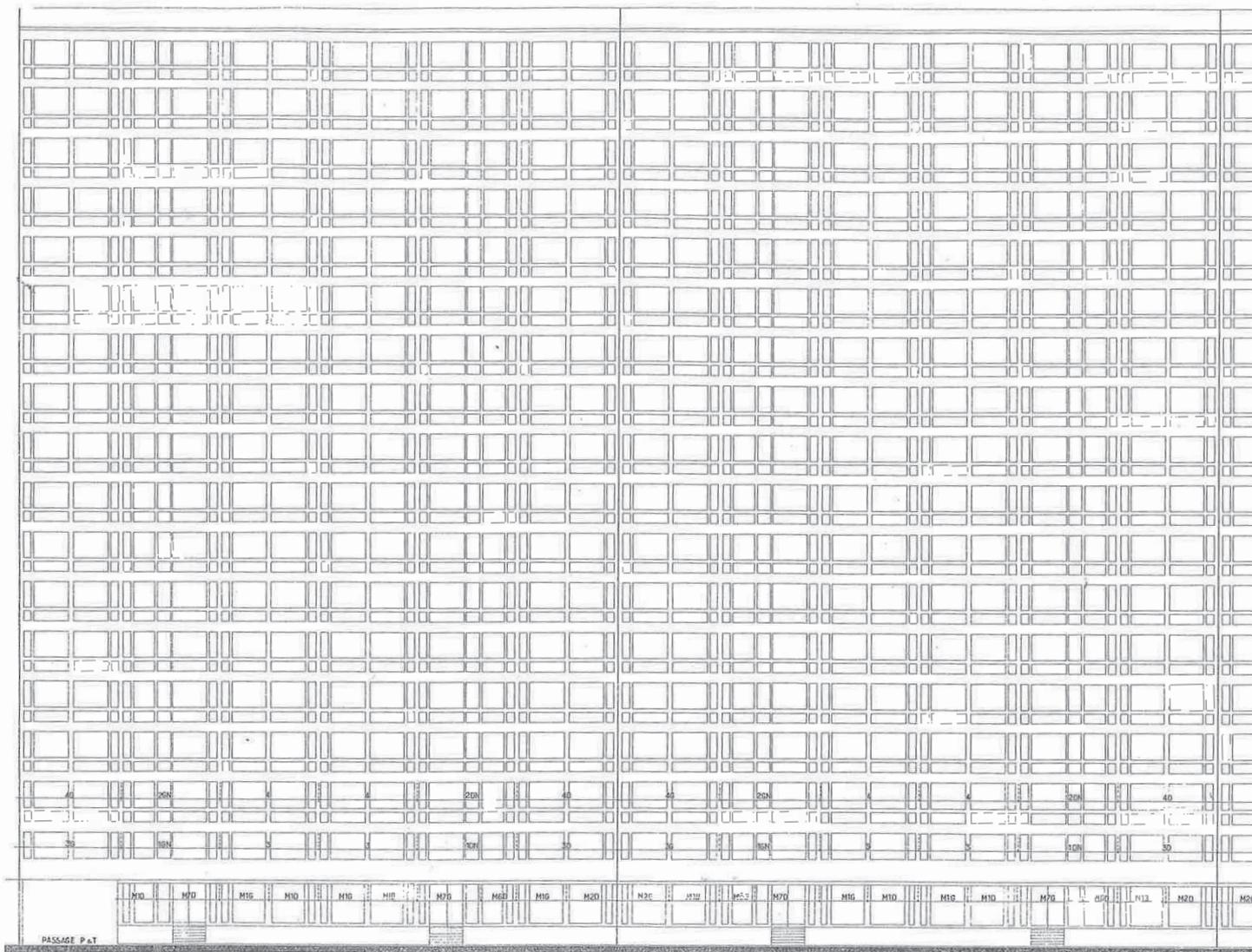
Coupe transversale sur le jardin Atlantique, à gauche l'immeuble Mouchotte.
 Reconstitution d'après coupe sur le jardin (Michel Péna, paysagiste).



Photographie depuis la rue Commandant, détail de façade, 2015.

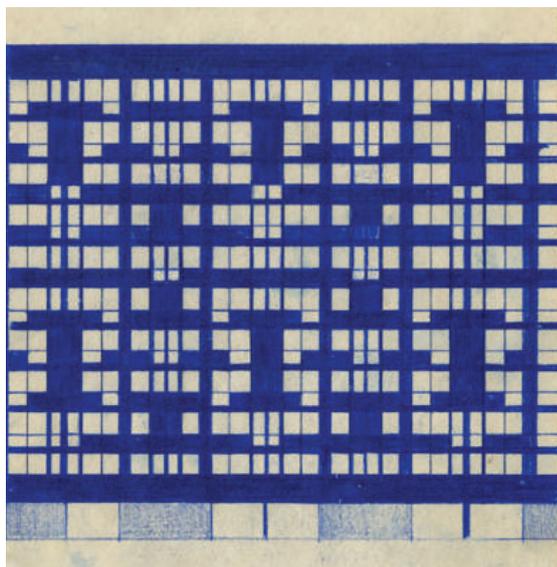


Immeuble Mouchotte - façade côté jardin
Photographie Andeas Gursky. Montparnasse, Paris, 1993, 206 x 406 cm.

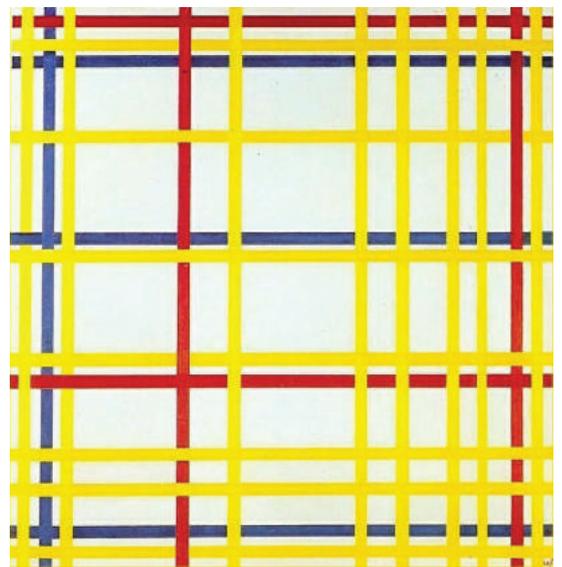


Elévation sud-est. Eléments H, I, J, K, L, M.

Fonds Dubuisson/Siaff/Cité de l'architecture et du Patrimoine, Archives d'architecture du XXème siècle.



Ensemble d'habitation La Caravelle, Villeneuve-la-Garenne
Représentation graphique partielle de la façade, vers 1959.
Agence Jean Dubuisson.



New York City I (1942). Mondrian.



Elévation coupe sud-ouest.

Fonds Dubuisson/Siaf/Cité de l'architecture et du Patrimoine, Archives d'architecture du XXème siècle.

« De son enfance dans une région où domine la production textile, Jean Dubuisson a gardé une attirance pour les matières tissées et particulièrement pour les motifs écossais ; plaids et tartans constituent, par la subtilité de leurs lignes entrecroisées, des objets de prédilection dont il aime observer la variété dans les boutiques ; Alors que, dans les années 1950, le mot-valise de prêt-à-porter se développe dans le langage commun, l'architecte conçoit le motif écossais comme une trame applicable en façade. Par analogie avec le tissage, il transpose ces motifs de lignes et de carrés régis par une composition d'ensemble. Si la source d'inspiration est intuitive, le motif du tissu écossais inscrit son travail dans l'imaginaire nordique en même temps qu'il traduit une fidélité à la cause de l'harmonie géométrique. D'Anatole de Baudot à le Corbusier, la recherche sur la fonction « *ne disqualifie pas la composition* »⁽¹⁾ : bien que héritée du système académique, elle est retenue pour sa valeur poétique. Dans cette lignée, Jean Dubuisson érige en principe absolu l'harmonie géométrique et la syntaxe compositionnelle : « *Il est indispensable que l'architecte ajoute, s'il le peut, au logement et à ses prolongements une qualité plus subtile qui sera donnée par l'équilibre des volumes et la richesse des rapports dimensionnels* »⁽²⁾. Dès ses premières réalisations, il ne se réfère plus à l'ordonnancement classique et cherche à gommer toute modénature : la morphologie des éléments assemblés n'est plus identifiable, mais se fond dans une trame harmonisée pour procurer une illusion d'apesanteur des façades. (...) »

Ce travail sur la grille se nourrit clairement de l'art abstrait ; l'architecte n'est, au fond, pas si éloigné d'un Mondrian ou d'un Jean Bazaine (...) Dans le contexte du logement de masse, l'ordre écossais met ainsi à distance la répétitivité sérieuse, en même temps qu'il vise à améliorer les usages de l'habitation. Cette solution constructive se fonde sur une préoccupation centrale de l'architecte : protéger l'intimité familiale au sein du logement de masse en abolissant la hiérarchie de façade. »

Elise Guillerm, *Jean Dubuisson, Carnets d'architectes*, Editions du Patrimoine, Paris, 2011.

⁽¹⁾ Jacques Lucan, *Composition, non-composition : architecture et théories XIXè-XXè siècles*, p. 410

⁽²⁾ Jean Dubuisson, *Ces ensembles qu'on voulait grands*, dans *Les années 1950*, p. 532

« Répondre à ces nouveaux besoins, c'était trouver des solutions nouvelles améliorant le rendement sur les chantiers. Depuis longtemps déjà des esprits éclairés tels qu' Eugène Beaudoin, Marcel Lods, Jean Prouvé, etc. pensaient à l'industrialisation du bâtiment. Il paraissait impossible de continuer à construire comme au siècle précédent. C'était une nécessité inscrite dans le cœur et la raison des hommes de cette époque. Nous avions le vif désir de faire évoluer la construction. Les logements devaient répondre à de nouvelles exigences et à un nouveau mode de vie, ils devaient offrir plus de confort et plus de contacts avec la nature environnante. Une solution satisfaisante ne pouvait être donnée qu'à deux conditions : améliorer très sensiblement la productivité dans le bâtiment et chercher de nouveaux tracés libérant de grands espaces qui seraient plantés.

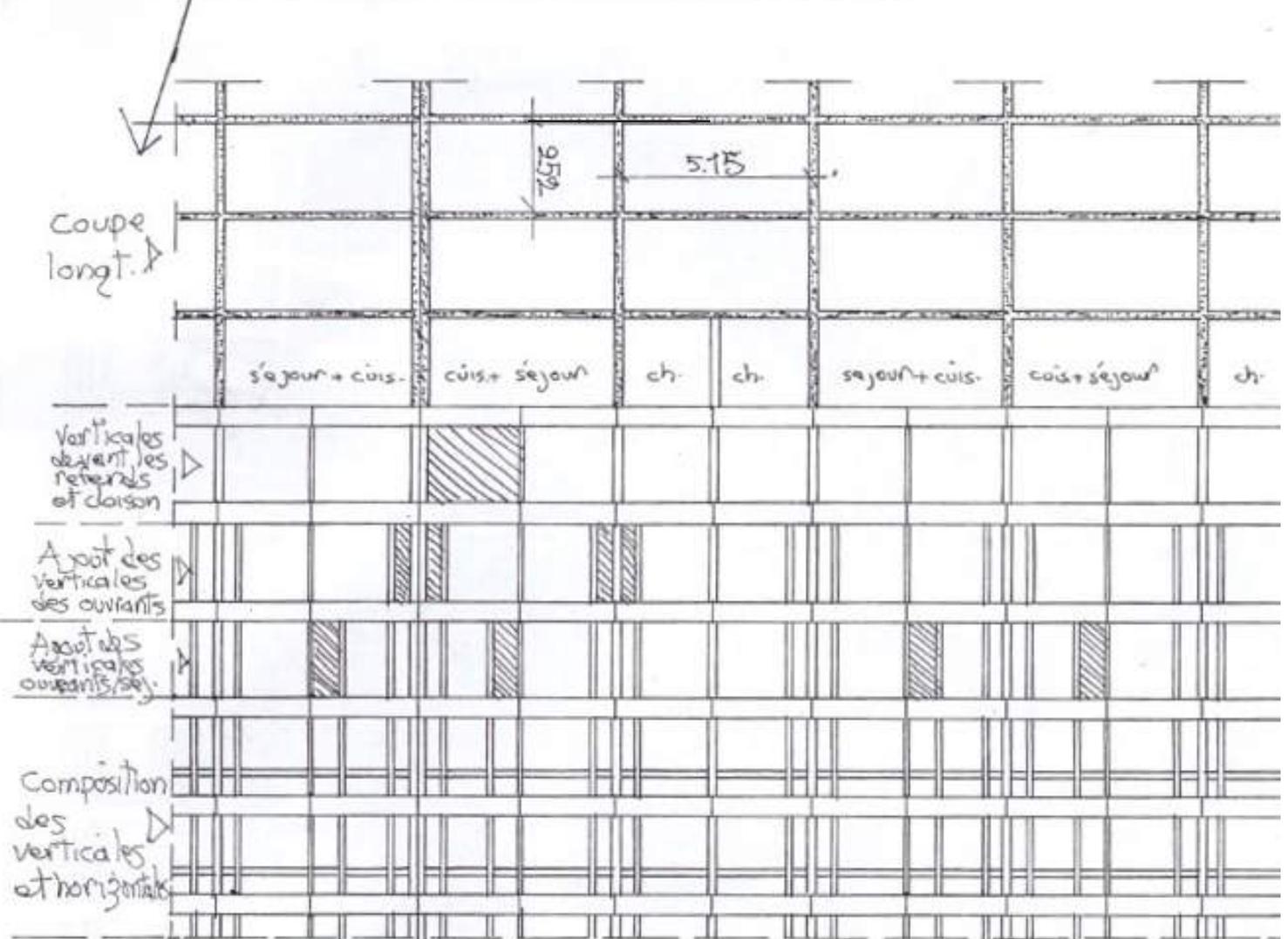
Beaucoup d'entre nous étaient prêts. Nous rêvions à la préfabrication industrielle d'équipements de façade, à la préfabrication industrielle d'équipements mécaniques à introduire dans les logements pour le confort des habitants - nous avions sous les yeux de nombreux exemples de fabrication industrielle de biens d'équipement. La nation américaine avait fait une démonstration, avec ses Liberty Ship produits à la chaîne. Tant de matériaux nouveaux pouvaient et devaient être introduits dans la construction : il fallait qu'elle soit de son siècle ! Mais l'importation massive de main-d'oeuvre bon marché, en perpétuant les méthodes traditionnelles de construction, a beaucoup perturbé l'évolution normale des méthodes qui, par nécessité économique, auraient intégré une véritable industrialisation du bâtiment. »

Jean Dubuisson, *Ces ensembles qu'on voulait grands*, dans *Les Années 1950*, catalogue de l'exposition (Centre Pompidou, 30 juin -5 octobre 1988), Editions du Centre Pompidou, Paris, 1988.

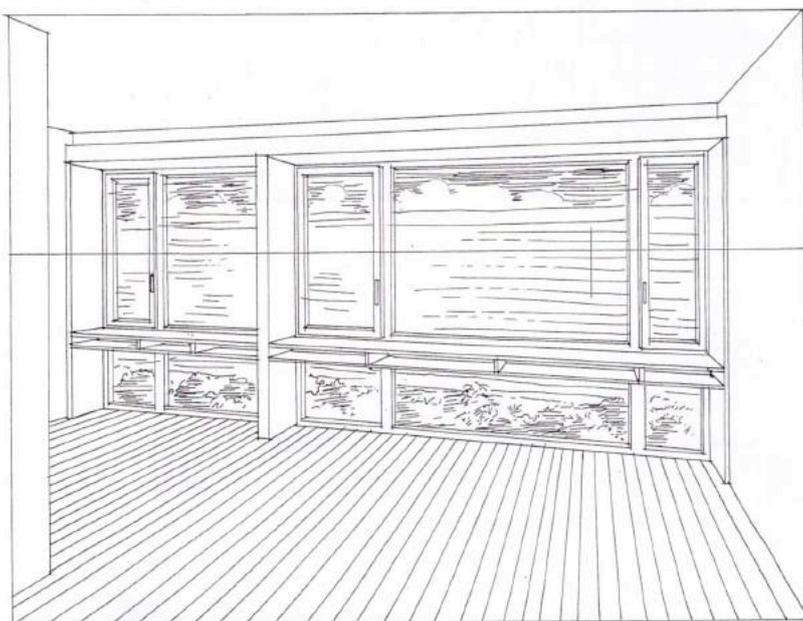


Photographies de chantier, 1964.

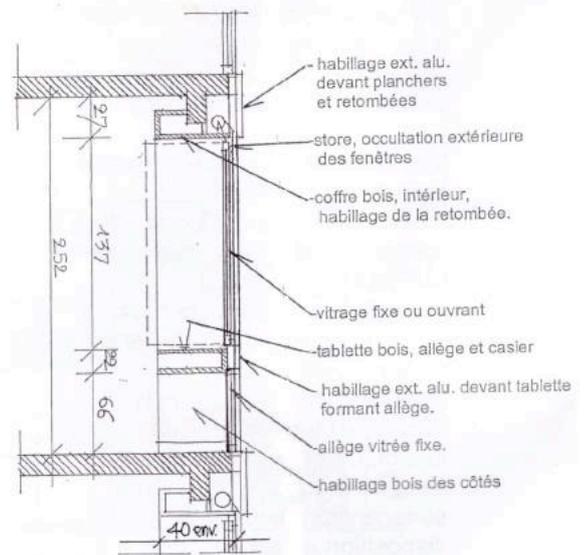
De la coupe, en haut, à l'élévation, en bas.



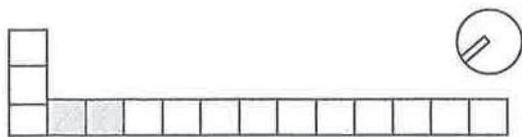
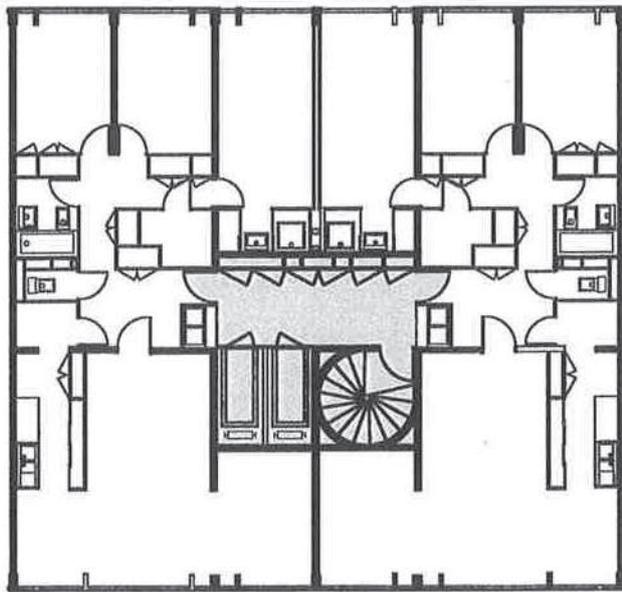
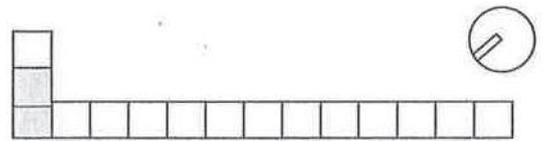
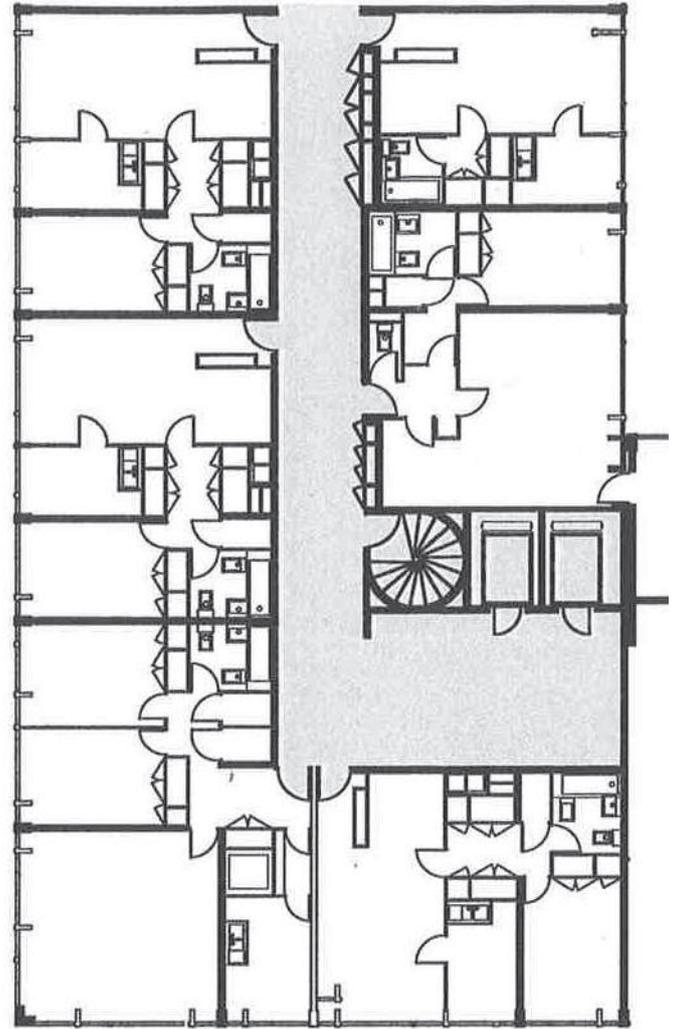
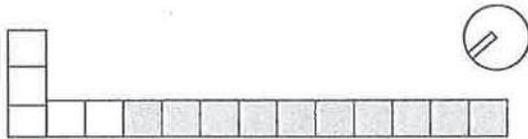
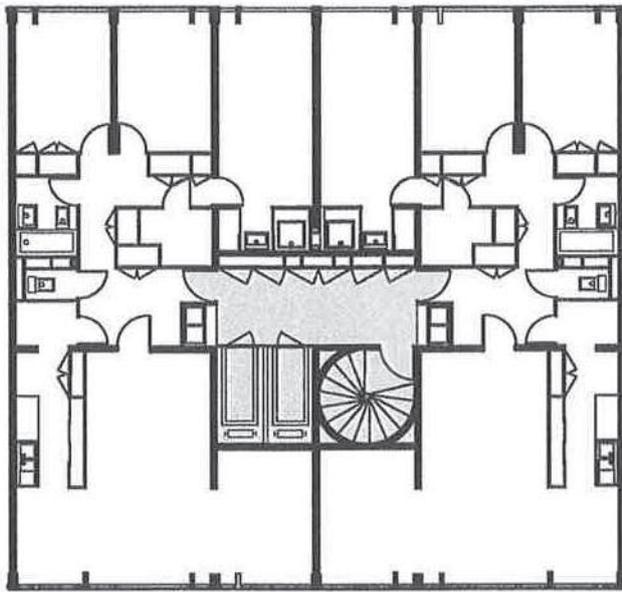
De la coupe (en haut) à la façade (en bas). éch 1/200. Jacques Ziegler, cours Outils du projet, Répétition, Eav&t 2016.



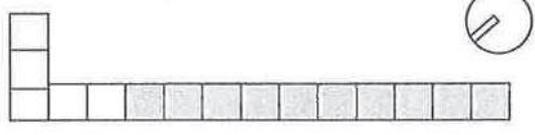
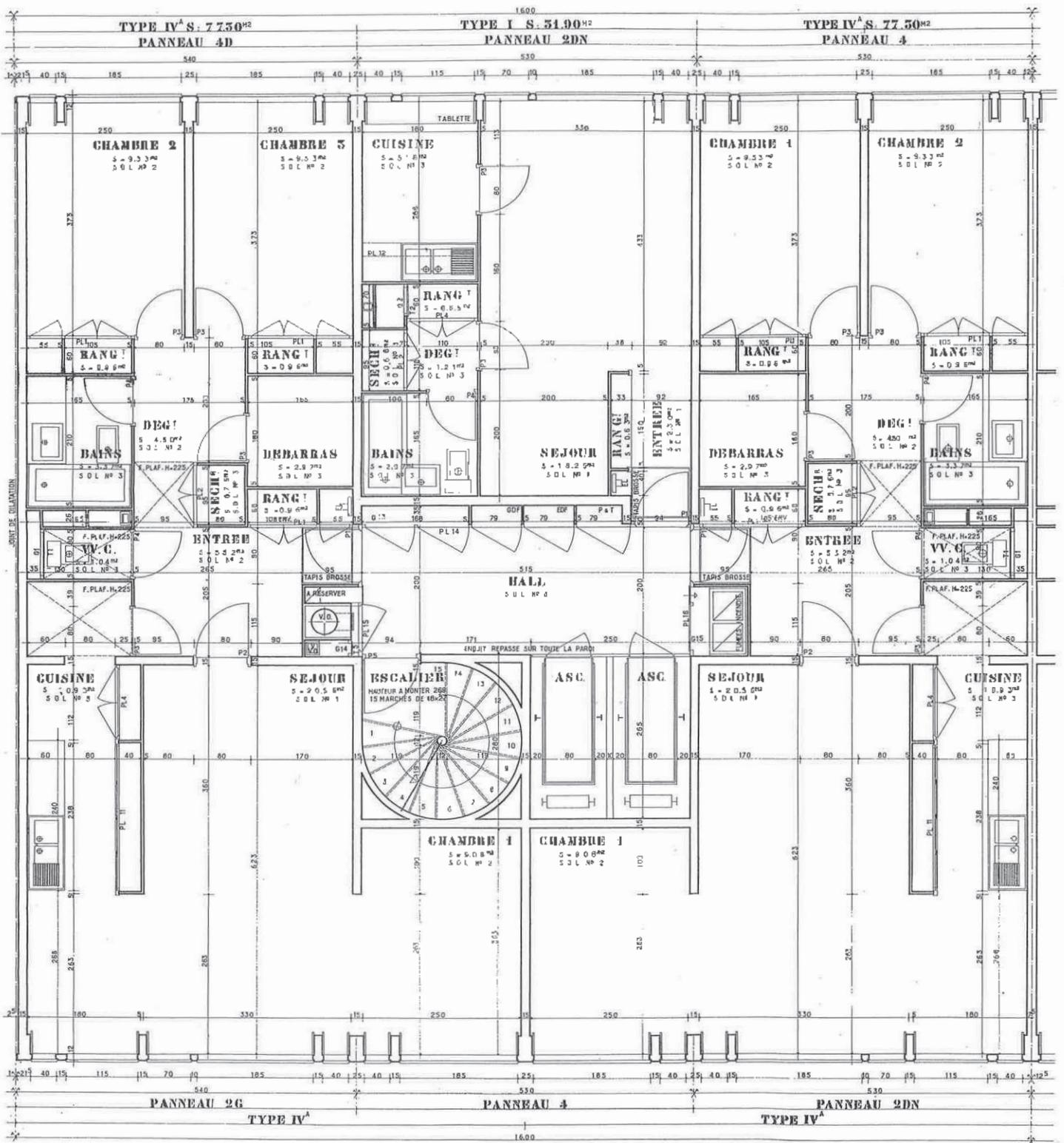
Perspective intérieure regardant vers la façade. Jacques Ziegler, cours Outils du projet, Répétition, Eav&t 2016.



Coupe sur un module de façade. Jacques Ziegler, cours Outils du projet, Répétition, Eav&t 2016.



Plans d'étage courant (redessinés par Julien Denis/ Eav&t)



Plan d'une travée. Eléments D, E, F, G, H, I, J, K, L, M.

Fonds Dubuisson/Siaf/Cité de l'architecture et du Patrimoine, Archives d'architecture du XXème siècle.



Photographie d'intérieur.
Photographie Jean-Philippe Hugron.



Photographie d'intérieur.
Photographie Jean-Philippe Hugron.



Photographie d'un séjour côté jardin, Raphaël Salzedo.
Elise Guillerm, *Jean Dubuisson, Carnets d'architectes*, Editions du Patrimoine, Paris, 2011.

« Le moment, rappelons-le, est celui de l'émergence d'une pensée critique sur la ville, qu'illustrent la thèse du « droit à la ville » et les formules de l'autogestion, que préconise Henri Lefebvre. Les couches qui accèdent à Mouchotte, cultivées, souvent au contact des lieux de pouvoir et de la communication, quelquefois aisées, ont les moyens nécessaires pour manifester en vraie grandeur cette pensée critique. D'ailleurs les données externes mettent la population du village Mouchotte aux premières loges des actions à opposer face à une transformation urbaine exceptionnellement intense, et de longue durée, puisque son impact s'étend de 1965 à 1978. Le site est à la fois celui de l'implantation d'un ensemble de logements et de bureaux de taille exceptionnelle, confrontée à la rénovation d'un quartier insalubre, de la modernisation d'une grande gare ferroviaire et de ses accès, de la création d'un équipement hôtelier majeur, du projet d'une voie routière pénétrante en relation directe avec le périphérique (la radiale Vercingétorix), de la création d'un jardin sur dalle, d'une circulation aérienne des piétons par passerelles.(...)

Par ailleurs la population des primo-résidents de Mouchotte est faite de jeunes couples, dont beaucoup accèdent à la location en fonction de leur appartenance à (ou de leur relations avec) des réseaux politiques ou administratifs influents : fonctionnaires, notamment du Ministère de l'Équipement, enseignants des Universités, permanents de partis politiques (RPR, PCF) ; le contexte des années qui précèdent 1968 est celui d'une contestation virulente des choix d'une « société bloquée » ; et sous l'influence des approches de Lefebvre et de Castells, la question des « luttes urbaines » débouche dans le quartier sur des mouvements de grande intensité, qui sont aussi à Mouchotte des enjeux pour des forces politiques de gauche en pleine recomposition. Le printemps de 1968, lorsque les « mouchottiens » prennent leur place dans les Comités de grève du quartier, et pavoisent le bâtiment en rouge et en noir, est un moment de cristallisation de ces mouvements, qui perdurent ensuite à Mouchotte jusqu'en 1977. Tout au long de cette période, et souvent sans connexion directe avec les groupes politiques, les militants de la vie associative animent des activités sociales et culturelles très intenses : crèche, aide scolaire, clubs de danse, de tennis, etc. , qui aboutissent chaque année à la devenue rituelle « fête de Mouchotte », au printemps. La population de Mouchotte, dans son ensemble, participe aussi, dans les mœurs et dans la consommation, à l'expérience des nouveaux critères du bien-être.

(...)Le site et sa population turbulente inspirent Bertrand Tavernier, qui dans son film *Des enfants gâtés* (1977), en partie tourné à Mouchotte, expose les données et le déroulement d'un conflit (imaginaire mais vraisemblable) entre le Comité de défense des locataires et le propriétaire. Les mouchottiens sont interprétés par Michel Piccoli, Gérard Jugnot, Christine Pascal, Arlette Bonnard. »

Pierre Caillot et Gérard Monnier : *Le "village Mouchotte" à Paris : acteurs et militants de la modernité urbaine*. <http://www.mouchotte.eu/sites/default/files/pdf/histoire.pdf>

BIBLIOGRAPHIE

Jean Dubuisson, *Ces ensembles qu'on voulait grands*, dans *Les Années 1950*, Editions du Centre Pompidou/CNAM/CCI, Paris, 1988, p.530-535

Jean Dubuisson et André Wogenscky, conférence animée par Bruno Vayssière le 14 mars 1991, Editions du Pavillon de l'Arrenal, coll. « les mini PA », 1998

Armelle Lavalou, *Jean Dubuisson par lui-même*, Editions du Linteau, Paris, 2008

Élise Guillerm, *Jean Dubuisson, carnets d'architectes*, Editions du Patrimoine, Paris, 2011

Virginie Lefebvre, *Paris-ville moderne, Maine-Montparnasse et la Défense, 1950-1975*, Norma, Paris, 2003

Pierre Caillot et Gérard Monnier, *Le « village Mouchotte » à Paris : acteurs et militants de la modernité urbaine*, dans Xavier Guillot, *Habiter la modernité*, Publications de l'université de Saint-Etienne, Saint-Etienne, 2006 ; en ligne : <http://www.mouchotte.eu/sites/default/files/pdf/histoire.pdf>

Articles de presse :

Point de vue d'architectes : Jean Dubuisson, Techniques et architecture, série 19, n°2, mars-avril 1959.

France. Immeuble d'appartements à Paris, Techniques et architecture, série 19, n°5, septembre 1959.

Jean Dubuisson, le bruit des chantiers, Jacques Lucan et Pascal Perris, L'Architecture d'aujourd'hui n°314, décembre 1997

Chroniques de l'IFA : Jean Dubuisson, Bruno Fortier, Bulletin d'informations architecturales, n°207, décembre 1997

Jean Dubuisson, Colonne n°11, Institut français d'architecture/ Archives d'architecture du XXè siècle, Paris, 1998

Immeuble d'habitation boulevard Pasteur, L'Architecture d'aujourd'hui, septembre 1961

Barre Dubuisson à Maine-Montparnasse : enfants Mouchotte, y êtes-vous ?, Emmanuelle Borne, Le courrier de l'architecte 28/04/2011.

Filmographie :

Bertrand Tavernier, *Des enfants gâtés*, Little Bear/Gaumont, 1997

Pierre Huyghe, *The Host and the Cloud*, APC/AIA, 2010

édition de mars 2021